

# Hebdo Canada

Ottawa  
Canada

Volume 13, N° 4  
le 23 janvier 1985

<b>Monitronik : une PME originale à plus d'un titre</b> .....	1
<b>Importations de chaussures</b> .....	3
<b>Huitième conférence biennale de l'AECEU</b> .....	3
<b>Construction d'une station réceptrice dans la Gatineau</b> .....	3
<b>Concurrence sur le marché des photocopieuses</b> .....	4
<b>L'industrie minière et la nouvelle technologie</b> .....	4
<b>Le laser contre le cancer</b> .....	4
<b>Centre d'interprétation au Vieux-Port de Québec</b> .....	5
<b>Wagons destinés au Mali</b> .....	6
<b>La chronique des arts</b> .....	7
<b>Une nouvelle génération de mobilier de bureau fonctionnel</b> .....	8
<b>Lancement de la publication Pour comprendre 1984</b> .....	8

## Monitronik : une PME originale à plus d'un titre

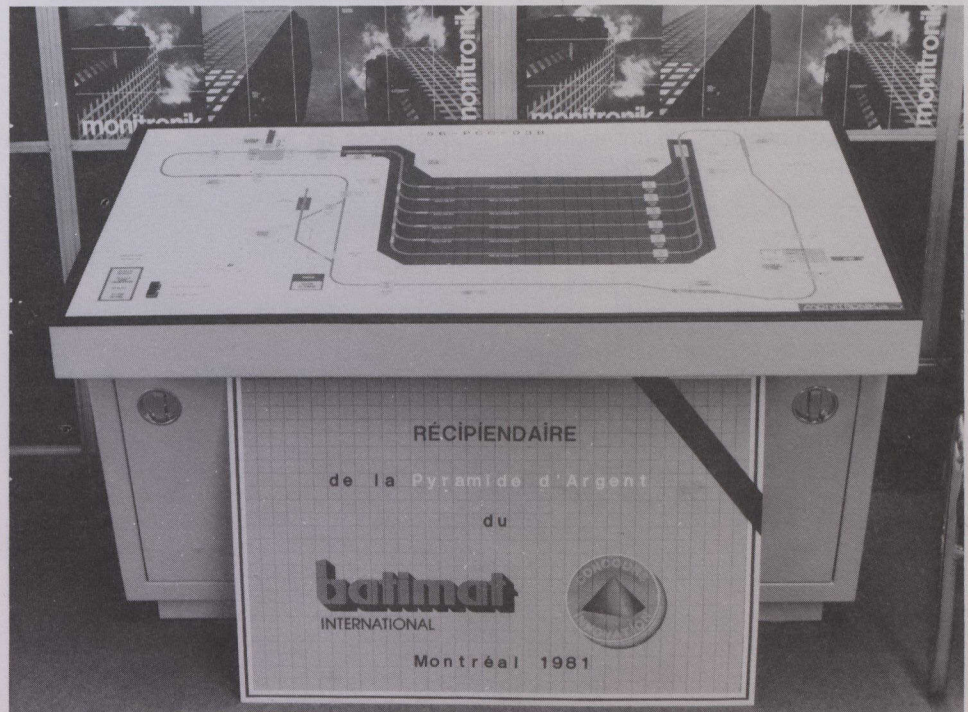
Alors que le secteur des produits électriques industriels est en majorité contrôlé par de puissantes filiales de firmes multinationales, Monitronik, une jeune entreprise de 25 employés, originale à plus d'un titre, a réussi à s'approprier 40 % du marché québécois des tableaux de commande et pupitres de contrôle. Le dynamisme de cette entreprise située à Boisbriand (Québec) a, du reste, été sanctionné par plusieurs distinctions : Mercure du marketing en 1983 (elle était déjà finaliste en 1982, dans la catégorie « fabrication » de ce prix attribué par la Chambre de commerce de la province de Québec) et Pyramide d'argent 1981 du concours d'innovation du Salon Bâtimat international de Montréal.

### Une technologie de pointe

Originale, Monitronik l'est encore par la facilité qu'ont ses gestionnaires de s'adapter très rapidement aux exigences du marché. Lorsqu'en 1979 cette entreprise avait reçu

une importante commande de la Société des Alcools du Québec pour un panneau de contrôle de type « mosaïque », son président, Claude Bourdon, s'est aperçu que ce genre de produit n'était fabriqué nulle part en Amérique du Nord. Pour satisfaire son client, il a dû s'adresser à un manufacturier suédois, mais il a tiré des leçons de cette expérience. Une étude lui ayant démontré la rentabilité de la fabrication d'un tel produit, il a décidé de créer un système entièrement nouveau et, du même coup, une nouvelle entreprise, Électro-Mosaik (EMK), pour assurer la construction et la commercialisation de ce système.

Les caractéristiques du produit EMK sont les suivantes : tuiles mosaïques en matière plastique fabriquées par injection, auto-extinguibles, anti-statiques et résistant aux rayons ultra-violetes. La conception des éléments permet de leur faire effectuer une rotation de 90 degrés dans toutes les directions. Le système offre deux possibi-



Monitronik a reçu la pyramide d'argent 1981 lors du concours d'innovation au Salon Bâtimat international de Montréal.



Affaires extérieures  
Canada

External Affairs  
Canada

lités de montage : des blocs autoporteurs renforcés de rails modulaires ou de tuiles individuelles qui peuvent être insérées dans un système de rails.

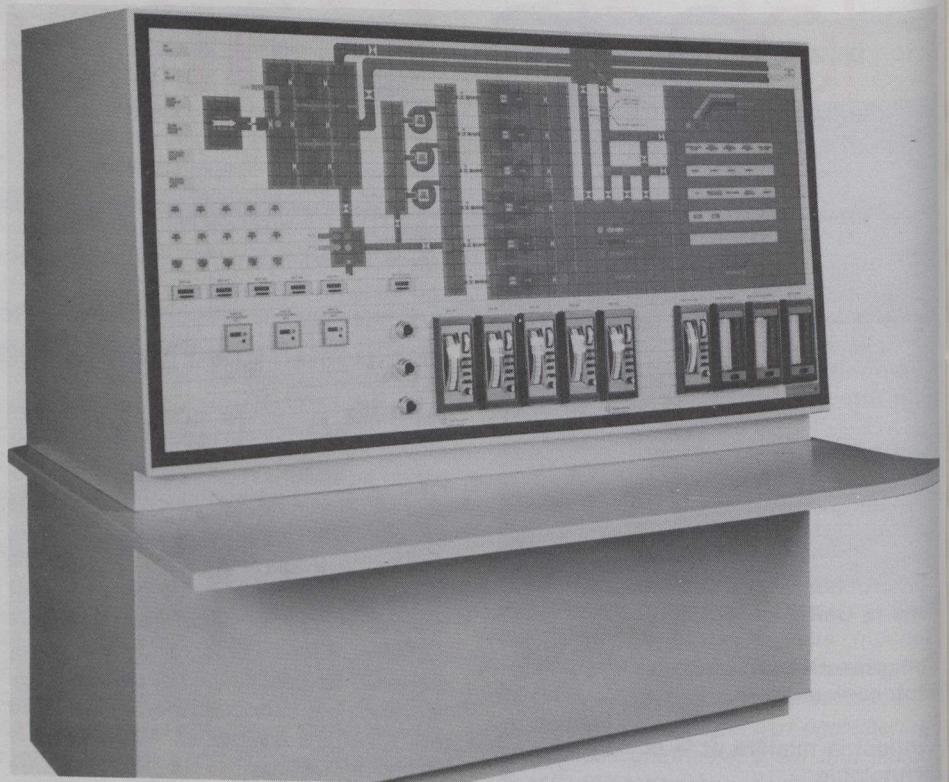
Le grand avantage du système Electro-Mosaik est sa flexibilité; plutôt que de remplacer le panneau complet, les éléments modulaires peuvent être déplacés ou remplacés à un coût minime, d'où son immense potentiel d'utilisation. De plus, chaque modification au tableau, quelle que soit son importance, est réalisable sans interruption des opérations, sans travaux de tôlerie et sans altération des zones affectées.

Bref, un système simple, économique et d'utilisation multiple en matière de conception de tableaux à schéma synoptique.

« Notre système EMK présente une avance de dix ans sur les produits européens, explique France Bourdon, vice-présidente d'Électro-Mosaik. De plus, comme il a été conçu au Canada, il peut répondre aux exigences de la technologie nord-américaine des années 80. En fait, son principe modulaire le garantit contre tout risque d'obsolescence et sa seule limite est l'imagination de l'utilisateur. » Malgré cela, l'entreprise continue à investir 50 % de son budget dans la recherche. Dans un secteur de pointe comme l'électronique, on consacre en général de 4 % à 5 % des ventes à la recherche, comparativement à 1 % pour l'ensemble des autres industries.

Cet investissement est surtout axé sur la conception, mais il laisse aussi la place à l'esthétique et à la finition du produit. Ce souci de la qualité, l'entreprise l'étend au service à la clientèle; elle est reconnue pour le respect scrupuleux de ses délais de fabrication et de livraison.

Électro-Mosaik est constitué d'électrotechniciens, d'ingénieurs, de dessinateurs, de câbleurs-mécaniciens et d'installateurs de



*Ce panneau central de commande et de surveillance a été installé dans une usine de traitement d'eau près de Sept-Îles (Québec) en 1981.*

moteurs, dont certains comptent plus de vingt ans d'expérience dans leur domaine respectif. La compétence dans un champ de spécialisation et, surtout, la personnalité sont deux critères très importants lors du choix d'un nouvel employé.

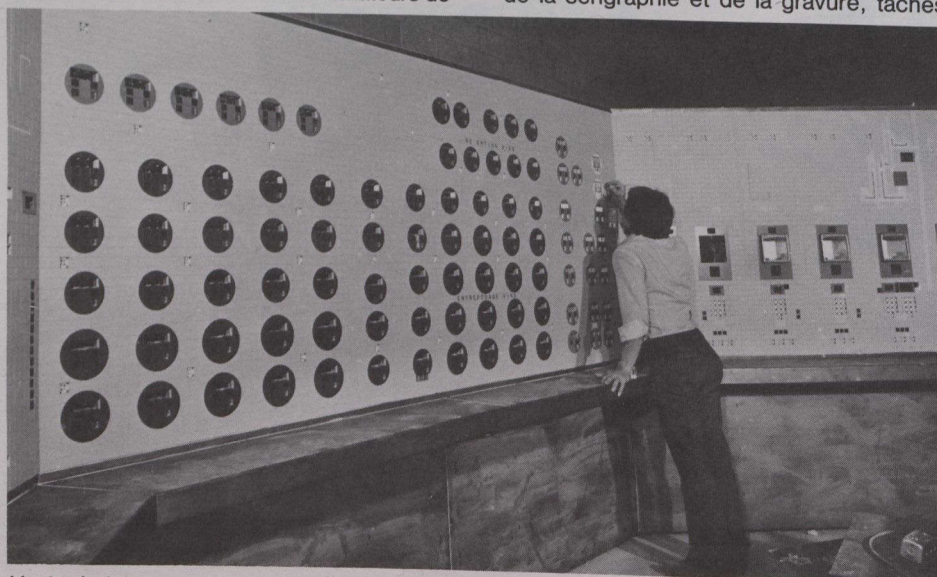
#### **Des employés autonomes**

Le personnel de l'usine doit être capable d'effectuer plusieurs tâches. Pour ce faire, chaque employé doit connaître toutes les opérations de production, exception faite de la sérigraphie et de la gravure, tâches

très spécialisées demandant une formation particulière. La polyvalence du personnel permet à la compagnie de confier la réalisation complète d'un projet à un groupe d'employés. Ce mode d'opération présente le double avantage d'assurer une certaine cohérence des activités d'un programme et de rendre les employés responsables et maîtres de leur produit.

La direction entretient dans l'entreprise une atmosphère amicale et ses rapports avec ses employés sont placés sous le signe de la bonne entente. En outre, elle pratique une politique d'emplois permanents. « Nous n'effectuons presque jamais de mise à pied, explique France Bourdon; lorsque survient une baisse de production, les employés sont alors affectés à la fabrication d'échantillons servant aux démonstrations ou encore à la confection de pièces pour inventaire. De plus, la compagnie offre un mois de vacances à ses employés dès leur entrée au sein de l'entreprise. »

La réussite de Monitronik/Électro-Mosaik réside dans les facteurs suivants : originalité et qualité du produit, service à la clientèle, effort important de recherche et de développement, talent des employés et bonnes relations de travail dans l'entreprise. Ainsi, la conjonction harmonieuse de divers facteurs peut assurer la productivité d'une organisation ainsi qu'un véritable programme structuré de productivité, souvent difficile à implanter dans une petite entreprise.



*Un technicien assemble un panneau « mosaïque ».*

Willie Degerais

## Importations de chaussures

Le gouvernement a décidé d'écourter de seize à douze mois la période de prolongation du contingentement des importations de chaussures. Ce changement a été apporté afin d'assurer que toute nouvelle élaboration de politiques visant l'importation de chaussures, mise de l'avant par le gouvernement à la lumière des recommandations du Tribunal antidumping, puisse se faire le plus rapidement possible. Les contingentements sont donc prolongés pour une période de douze mois, soit du 1<sup>er</sup> décembre 1984 au 30 novembre 1985.

Le Tribunal antidumping poursuivra son enquête sur l'industrie canadienne de la chaussure et cherchera à établir s'il y a lieu de maintenir des mesures de protection spéciales. Les décisions concernant les contingentements des importations de chaussures sont imposées depuis le 1<sup>er</sup> décembre 1977. Le Tribunal antidumping a été prié de conclure son enquête d'ici la mi-juin 1985. Une fois qu'il recevra le rapport du tribunal, le gouvernement décidera de l'orientation qu'il entend donner à sa politique en matière d'importation de chaussures.

Le gouvernement désire éviter toute perturbation du commerce dans ce secteur. Il a indiqué également que des allocations avaient déjà été consenties aux importateurs actuels pour la période de douze mois allant du 1<sup>er</sup> décembre 1984 au 30 novembre 1985. Des mesures seront en outre prises pour répondre, quoique de façon limitée, aux demandes déjà reçues de nouveaux importateurs et de nouveaux commerces de détail.

## Huitième conférence biennale de l'AECEU

L'Association pour les études canadiennes aux États-Unis (AECEU) tiendra sa Huitième conférence biennale du 19 au 21 septembre 1985, à l'Hôtel Franklin Plaza, à Philadelphie. Des ateliers seront organisés dans tous les domaines d'études canadiennes, y compris les affaires, le commerce, le droit, les lettres, la géographie, l'histoire et les communications.

L'AECEU a publié récemment son premier répertoire de membres, classés par ordre alphabétique, par région et par domaine de spécialisation. Pour tout renseignement concernant la conférence ou le répertoire, on peut s'adresser au bureau national : AECEU, One Dupont Circle, Suite 620, Washington, D.C. 20036 (Téléphone : 202-887-6375).

## Construction d'une station réceptrice dans la Gatineau

Le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources (EMR) projette de construire et d'exploiter une station de réception de données transmises par satellite dans les collines de la Gatineau, près d'Ottawa. Cette station permettra, dès 1985, de recevoir des données transmises par le Système probatoire d'observation de la terre (SPOT), premier satellite de télédétection de la France.

À cette fin et pour le Centre canadien de télédétection (CCT) d'EMR, la municipalité de Gatineau a offert d'aménager, d'ici mars 1985, un site au sommet d'une colline ainsi que la route d'accès et la ligne d'alimentation en électricité nécessaires. Cette station, dont les travaux commenceront en avril prochain, sera dotée d'une grande antenne parabolique d'un diamètre de 10 m, qui devrait être en place lors du lancement du satellite SPOT, prévu pour octobre 1985.

La municipalité de Gatineau a offert d'aménager l'un des rares emplacements qui, du point de vue technique, se prêtent à l'installation de la station.

Grâce à la future station réceptrice de Gatineau et à la station actuelle du CCT à Prince Albert (Saskatchewan), la réception des transmissions de SPOT sera assurée pour le Canada et les États-Unis. Les capteurs de ce satellite fourniront des images de haute résolution de la surface terrestre. Celles-ci ressemblent à des photographies aériennes.

Les images de télédétection SPOT offriront un large éventail de nouvelles applications, particulièrement en cartographie, en géologie et pour la surveillance des cultures des petites parcelles de terres de l'est du

pays. Étant donné que SPOT peut orienter ses capteurs sur commande, ceci permettra de réaliser une couverture stéréoscopique unique aux fins de levés topographiques et d'exploration minérale.

Pour faire face aux développements futurs du programme national de télédétection, on pourra dans quelques années améliorer la station de Gatineau, afin d'obtenir la réception de l'imagerie expérimentale du satellite de télédétection ERS-1 de l'Agence spatiale européenne (ASE). Le lancement de ce satellite est en effet prévu pour la fin des années 80. Le Canada est l'un des douze membres à part entière de l'ASE qui participent à la conception et à la construction d'ERS-1, un satellite utilisant des capteurs à hyperfréquences et prévu surtout pour la surveillance des glaces et des océans ainsi que pour la météorologie.

La station pourrait également prendre de l'expansion de manière à recevoir les données provenant du premier satellite de télédétection proprement canadien, RADARSAT, dont on a proposé le lancement pour 1990.

Cette réalisation sera très avantageuse pour ceux qui sont chargés de la gestion des ressources; ceci devrait par ailleurs inciter davantage d'investissement dans ce nouveau secteur technologique, et l'industrie dans son ensemble en profitera tout autant. Le Canada est un chef de file mondial dans le domaine de la technologie des stations réceptrices et du traitement des données transmises par satellite, et la station ultra-moderne de la Gatineau constituera un témoignage probant des capacités du Canada dans le domaine de la haute technologie.



Une station de réception de données transmises par satellite du même type que celle qui fonctionnera dans les collines de la Gatineau et qui recevra des données transmises par le satellite français de télédétection SPOT.

## Concurrence sur le marché des photocopieuses

Ça ne fera peut-être pas trembler la direction de Xerox, la plus grosse compagnie de photocopieuses au monde, mais il existe au Canada une petite entreprise dynamique qui lui a déjà enlevé nombre de clients.

Au cours du premier semestre de 1984, Savin Canada Inc., de Cooksville (Ontario), est parvenue à louer quelque 1 200 photocopieuses de bureau dans la région de Montréal, notamment à plusieurs anciens clients de Xerox Canada comme Air Canada, la Banque Royale et la Banque fédérale de développement.

« C'est plus que ce à quoi nous nous attendions pour toute l'année », de dire Gerald Maunders, président de Savin Canada, société qui appartient indirectement à la Société de développement du Canada.

Savin trouve son principal débouché à Toronto, mais elle brigue aussi d'importants contrats fédéraux à Montréal et à Ottawa.

Le marché des photocopieuses au Canada se chiffre annuellement à environ

700 millions de dollars. Mais on tend à l'oublier en bureautique face à l'assortiment croissant des ordinateurs et à l'équipement de bureau de technologie moderne.

Xerox occupe nettement la première place : l'an dernier, son chiffre d'affaires, au Canada seulement, atteignait 646 millions de dollars. Mais son vice-président, Peter Brophey, reconnaît que la concurrence est de plus en plus forte.

Savin se spécialise dans les photocopieuses, petites mais rapides, qui permettent de tirer quelques exemplaires à la fois.

Selon M. Maunders, les clients qui ont délaissé d'autres fournisseurs au profit de Savin économisent 33 % en réduction de prix.

« Il faut avoir beaucoup de capitaux pour se lancer dans une guerre de prix de ce genre, et il faut être prêt à perdre un peu d'argent pendant quelque temps pour en gagner beaucoup, plus tard », souligne le président de Savin.

## L'industrie minière et la nouvelle technologie

Noranda, Inco et plusieurs autres compagnies minières ont récemment créé la HDRK Mining Research Corp., un consortium se consacrant à la recherche et au développement qui a pour mandat de découvrir de quelle façon la haute technologie peut s'appliquer au secteur minier. Il s'agit du seul organisme du genre au pays à avoir été créé par l'industrie privée. Noranda, Inco ainsi que Falconbridge possèdent aussi des centres de recherche.

« En règle générale, l'industrie n'a pas profité, par le passé, des possibilités qu'offrait la technologie », reconnaît M. Adam Zimmerman, président de la compagnie Noranda Mines. Il est devenu évident, toutefois du moins auprès des grandes compagnies minières, que la technologie représente un potentiel énorme pour l'avenir. »

M. Stuart Smith, président du Conseil des sciences du Canada, rappelle cependant que la technologie peut représenter une arme à double tranchant. Elle peut aussi bien détruire que sauver.

S'il est vrai que la technologie peut permettre une augmentation de la productivité, il faut se rappeler que c'est également grâce à la technologie que la fibre optique remplace le cuivre dans les circuits téléphoniques, que la céramique se substitue à l'aluminium et que les alliages prennent le pas sur l'acier.

La solution consiste à retourner la

situation à l'avantage de l'industrie minière en découvrant de nouvelles utilisations pour les minerais et en créant des liens commerciaux avec d'autres secteurs industriels. Selon M. Smith, « l'industrie dont l'avenir est le mieux assuré, dans le monde, est celle des nouveaux matériaux dont la composition est encore impensable actuellement. Plusieurs de nos grandes compagnies minières devraient songer dès maintenant à diversifier leur production. »

À Noranda Mines, l'on entrevoit déjà le jour où la technologie permettra une manipulation continue du minerai. Ainsi, il serait possible que le minerai passe directement à l'affinage sans être broyé. On peut également épargner au niveau du forage et du dynamitage. Les charges d'explosifs traditionnelles pourraient être remplacées par des lasers ou des jets d'eau sous haute pression. Une autre possibilité consisterait à concentrer, sous terre, le minerai de valeur afin d'éliminer le coûteux transport des matières inutiles en surface.

Inco a innové pour sa part en abandonnant ses traditionnelles méthodes de forage qui exigeaient un personnel nombreux et en adoptant une méthode consistant à forer verticalement les dépôts miniers. Plutôt que de compter sur des équipes travaillant dans des galeries souterraines à l'aide d'explosifs et de foreuses manuelles, la compagnie a mis au point une méthode de forage vertical qui

se fait à partir du niveau du sol. La différence au niveau de la productivité est tout simplement renversante. Une seule équipe de forage travaillant à la verticale peut percer 600 mètres de roche en six heures de travail. Dans une galerie normale, un employé perce habituellement 60 mètres de roche environ, pendant la même durée de travail.

En 1985, la moitié de la production minière d'Inco, à Sudbury (Ontario), utilisera la nouvelle technologie et, en 1986, cette méthode sera employée pour les deux tiers de la production.

## Le laser contre le cancer

Un médecin de l'Hôpital général de Vancouver, le Dr Stephen Lam, pense pouvoir supprimer les cellules cancéreuses d'un organisme, particulièrement celles des poumons, en combinant l'usage d'un dérivé du sang de bovin avec le laser.

Le Dr Lam poursuit ainsi ses efforts en thérapie photodynamique, un nouveau procédé qui vise à détruire ou ralentir la croissance des tumeurs inopérables.

Le principe de cette thérapie comporte deux phases complémentaires : tout d'abord, on administre au patient le HPD (hématoporphyrin-dérivé), un pigment extrait du sang de bovin. « Il se trouve que les cellules cancéreuses, indique le Dr Lam, absorbent davantage cette substance et la retiennent plus longtemps que les cellules saines. Une fois à l'intérieur des cellules, le HPD agit comme une mini-bombe quand elle est activée par une longueur d'onde spécifique en lumière rouge. »

En effet, trois jours après l'injection de HPD, seules les cellules malades le retiennent encore; et, seconde phase, en « arrosant » la tumeur à l'aide d'un faisceau laser en lumière rouge, le « yag néodymium », on provoque la destruction des cellules malades et le patient retrouve sa respiration normale.

Le faisceau laser, appliqué directement à travers la peau ou au moyen d'une fibre optique guidée par un bronchoscope, passe par la trachée pour atteindre les bronches dans le cas du cancer du poumon.

La préoccupation du Dr Lam est de déterminer si les soins sont efficaces à long terme, car, précise-t-il, « nous ne pouvons pas savoir quelles cellules ont généré des métastases et nous ignorons donc si nous soignons vraiment la maladie. »

Selon le Dr Lam, la photodynamique, même si elle en est à son stade expérimental, peut « améliorer la qualité de vie » des patients dont le cancer est trop avancé pour envisager une opération.

## Centre d'interprétation au Vieux-Port de Québec

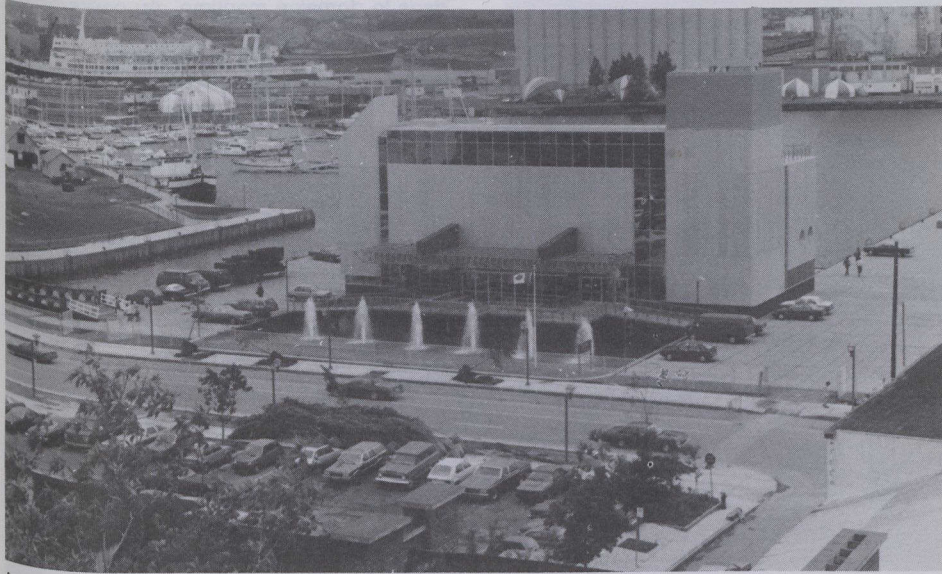


Photo Edwards, Parcs Canada

Le nouveau centre d'interprétation de Parcs Canada dans le Vieux-Port de Québec est intégré aux installations portuaires du bassin Louise. Il commémore principalement le commerce du bois et la construction navale à Québec, au XIX<sup>e</sup> siècle.

C'est sous le thème : « Québec : porte d'entrée en Amérique » que Parcs Canada met en valeur les deux grands thèmes qui ont marqué l'activité portuaire de Québec au XIX<sup>e</sup> siècle. En suivant l'histoire du commerce du bois et de la construction navale, le visiteur du centre d'interprétation peut saisir toute l'importance du rôle commercial joué par le port au XIX<sup>e</sup> siècle, époque où Québec occupait le rang de première ville économique du pays.

Parcs Canada a aménagé le centre d'interprétation du Vieux-Port de Québec dans l'ancien édifice de la cimenterie Lafarge. Dans ce bâtiment intégré aux installations portuaires du bassin Louise, plus de 1 476 m<sup>2</sup> sont consacrés aux expositions et à divers autres services mis à la disposition du public.

### Un voyage dans l'histoire

Sous le régime français, au cours des premières décennies du régime britannique et jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le port de Québec constituait le principal point de convergence de tous les échanges commerciaux entre la colonie et le monde extérieur. Pendant plus de 250 ans, les activités du port se sont accrues au rythme du développement de la ville de Québec et de l'ensemble de la colonie elle-même.

C'est donc à travers une exposition thématique sur le commerce du bois et la construction navale à Québec, au XIX<sup>e</sup> siècle, que le visiteur est convié à connaître une période de l'histoire de cette ville.

Au rez-de-chaussée du centre d'interprétation, un marchand et un ouvrier —

personnages typiques du port de Québec au siècle dernier — invitent le visiteur à pénétrer au cœur de l'activité portuaire de l'époque : un port grouillant d'arrivants et d'arrivages. À la mezzanine, le visiteur peut replacer dans un contexte international l'importance de Québec comme port de mer, en la comparant à d'autres villes importantes de l'époque, telles New-York, Liverpool et Sydney. À l'étage supérieur, une brève présentation audio-visuelle, inspirée de la légende de la chasse-galerie, permet aussi de remonter le fil de l'histoire et de se retrouver à Québec, au XIX<sup>e</sup> siècle. Ensuite,



Photo Keel, Parcs Canada

Au siècle dernier, le cheminement du bois équarri depuis les chantiers de l'Outaouais jusqu'à Québec représentait un travail éprouvant et dangereux. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le commerce du bois aida Québec à se hisser au rang de premier centre commercial du Canada.



Photo Kedli, Parcs Canada

Le centre d'interprétation permet de saisir le lien existant entre le commerce du bois au XIX<sup>e</sup> siècle et son exploitation contemporaine.

construits à Québec, le visiteur est amené à constater les différences entre la vie de l'ouvrier et celle du marchand.

Le retour au XX<sup>e</sup> siècle s'effectue à l'étage supérieur. L'observatoire et la terrasse extérieure sont des zones consacrées à la réactualisation des deux thèmes, la construction navale et le commerce du bois, thèmes qui n'appartiennent pas uniquement au passé, mais également au présent et à l'avenir. Une vue de Reed Paper, de Davie Shipbuilding et du port de Québec permet de saisir le lien qui rattache la société d'aujourd'hui à son histoire.

### Le commerce du bois

Au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, le port de Québec connaissait, grâce au commerce du bois, un essor considérable. Les causes étaient multiples. Le chêne, utilisé pour la construction navale en Angleterre, avait presque disparu des forêts anglaises. De plus, le blocus continental imposé par la France, en 1806, fermait à l'Angleterre le marché déjà précaire de la mer Baltique, son principal centre d'approvisionnement en bois. Les fournisseurs secondaires comme la Prusse, la Russie, la Norvège et les États-Unis ne pouvaient plus suffire à la demande. L'Angleterre s'est alors tournée vers Québec pour obtenir le bois nécessaire au maintien de sa suprématie sur les mers.

Le commerce du bois engendrait à ce moment-là une activité des plus fébriles à l'intérieur de toute la colonie par la variété d'emplois qu'il créait, parmi lesquels la coupe du bois et son transport. Dans la seule région de l'Outaouais, on comptait, en 1860, plus de 25 000 bûcherons œuvrant dans les divers chantiers de la rivière du Nord. Le bois abattu était ensuite mis à l'eau pour converger vers Québec. Les trains de

bois ou cages, menés par une quarantaine d'hommes, prenaient environ une vingtaine de jours pour parvenir jusqu'à Québec. Le voyage était souvent périlleux en raison des marées, des vents et des rapides qui obligeaient le démontage et le remontage des cages. La saison des trains de bois commençait à la débâcle et se poursuivait jusqu'à la fin d'octobre.

En période de pointe, vers 1835, près de 60 cages arrivaient à Québec. Tout ce bois était alors réparti dans les 26 anses à bois situées sur les deux rives du fleuve Saint-Laurent ainsi que sur les berges de la rivière Saint-Charles. Outre le fait que l'on y employait alors plus d'un millier de travailleurs, les anses représentaient le cœur du commerce colonial. C'était dans les anses que l'on achetait, que l'on vendait et que l'on expédiait, vers l'Angleterre, les milliers de pièces de bois équarries. Pendant cette période de production soutenue qui s'est étendue jusque vers 1850, les bois équarris (pin et chêne) constituaient le gros de la production. Jusqu'en 1840, le bois sous toutes ses formes représentait de 70 % à 80 % des exportations totales de la colonie, et l'Angleterre en constituait le marché presque exclusif.

C'est entre 1870 et 1885 que s'est amorcé le déclin du commerce du bois. En effet, à la fin du siècle, les anses à bois étaient presque désertes et le port de Québec a dû réorienter ses activités. La construction des bassins de la princesse Louise, en 1877, marquait un pas important dans l'évolution du port de Québec en vue de répondre aux besoins nouveaux de l'époque.

### La construction navale

La construction navale à Québec pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle était intimement liée aux

fluctuations du marché colonial britannique et à l'apparition de nouvelles techniques dans le domaine maritime. Au cours de ce siècle, les chantiers de Québec ont construit plus de 2 000 navires destinés au marché colonial britannique.

L'année 1800 marqua un tournant décisif par la qualité, les caractéristiques et l'exportation des navires construits à Québec. En même temps que s'accroissait le tonnage des navires, apparaissait une plus grande diversité des gréements. C'est à partir de 1824, et jusqu'en 1840, que le nombre moyen de bateaux construits par année dépassait quelque peu les vingt unités. De 1840 à 1870, les constructeurs de navires faisaient des affaires d'or à Québec, car la demande britannique était constamment très élevée. On comptait près d'une centaine de constructeurs répartis dans les chantiers de la rivière Saint-Charles et du fleuve Saint-Laurent. Pendant ces années, Parke, Gilmour, Mann, Baldwin et bien d'autres construisirent leurs plus gros voiliers qui jaugeaient de 1 000 à 2 000 tonneaux. Cependant, à partir de 1870, le contexte économique international condamnait la construction des grands voiliers à Québec à disparaître graduellement. La Grande-Bretagne s'est donc désintéressée du marché québécois car la vapeur et l'acier l'emportaient peu à peu sur les grands voiliers de bois.

### Wagons destinés au Mali

La compagnie Hawker-Siddeley de Trenton, en Nouvelle-Écosse, se verra octroyer un important contrat pour la fabrication d'une centaine de wagons ferroviaires destinés au Mali, en Afrique de l'Ouest.

Un des principaux producteurs canadiens de wagons-ferroviaires et seul producteur canadien d'essieux de wagons et de locomotives, la compagnie Hawker-Siddeley est un important employeur des provinces de l'Atlantique. Les retombées économiques de ce contrat favoriseront donc l'économie locale.

Ce contrat, financé par l'entremise de l'Agence canadienne de développement international (ACDI), s'inscrit dans le cadre d'un programme d'appui à la Régie des chemins de fer du Mali. Dans le cadre de la première phase de ce programme, en 1980, Hawker-Siddeley a déjà fourni 14 wagons à ballast et 18 wagons-citernes au Mali.

Cette compagnie a une longue expérience en production d'équipement ferroviaire pour les pays du tiers monde. En collaboration avec l'ACDI, Hawker-Siddeley a produit, au cours des dix dernières années, plus de 1 000 wagons, pour différents projets ferroviaires en Indonésie et dans divers pays d'Afrique.

## Prix Molson décernés à Marcel Dubé et James Eayrs



Marcel Dubé (à gauche) vient de recevoir le Prix Molson 1984, de Maureen Forrester, présidente du Conseil des arts du Canada et de Gérard Pelletier, président du Conseil d'administration de la corporation des Musées nationaux.

La Présidente du Conseil des arts du Canada, M<sup>me</sup> Maureen Forrester, a annoncé l'attribution des deux Prix Molson 1984, d'une valeur de 50 000 \$ chacun, au dramaturge québécois Marcel Dubé, de Montréal, et au professeur, universitaire et écrivain James G. Eayrs, d'Halifax (Nouvelle-Écosse).

Les Prix Molson du Conseil des arts du Canada reconnaissent la contribution exceptionnelle de Canadiens éminents à la vie des arts ou des sciences humaines.

### Marcel Dubé

La contribution de Marcel Dubé à l'essor spectaculaire qu'a connu la vie théâtrale québécoise depuis les années 50 est bien connue du public. Dès 1952, l'auteur a remporté le prix de la meilleure pièce canadienne au festival d'art dramatique national avec sa deuxième pièce *De l'autre côté du mur*. L'année suivante, il a triomphé au même festival avec *Zone*. En l'espace de quelques années, il a produit une œuvre considérable pour la scène, la radio et la télévision. Parmi ses créations, mentionnons *Un simple soldat*, *Le temps des lilas*, *Au retour des oies blanches* et les populaires téléromans *La Côte de sable*, *De 9 à 5*, *Le monde de Marcel Dubé* et *La vie promise*. De plus, M. Dubé a été nommé membre de la Société royale du Canada en 1961, et la Société Saint-Jean Baptiste lui octroyait, en 1966, le Prix Victor-Morin pour sa contribution au théâtre québécois. Le Prix David du

gouvernement du Québec venait, en 1973, couronner l'ensemble de son œuvre.

Écrivain engagé dont la créativité s'est nourrie de la réalité sociale et politique, Marcel Dubé s'est fait le porte-parole de sa génération et de ses contemporains. Peintre de son milieu, il a tracé, ligne par ligne, le paysage de la condition humaine québécoise.

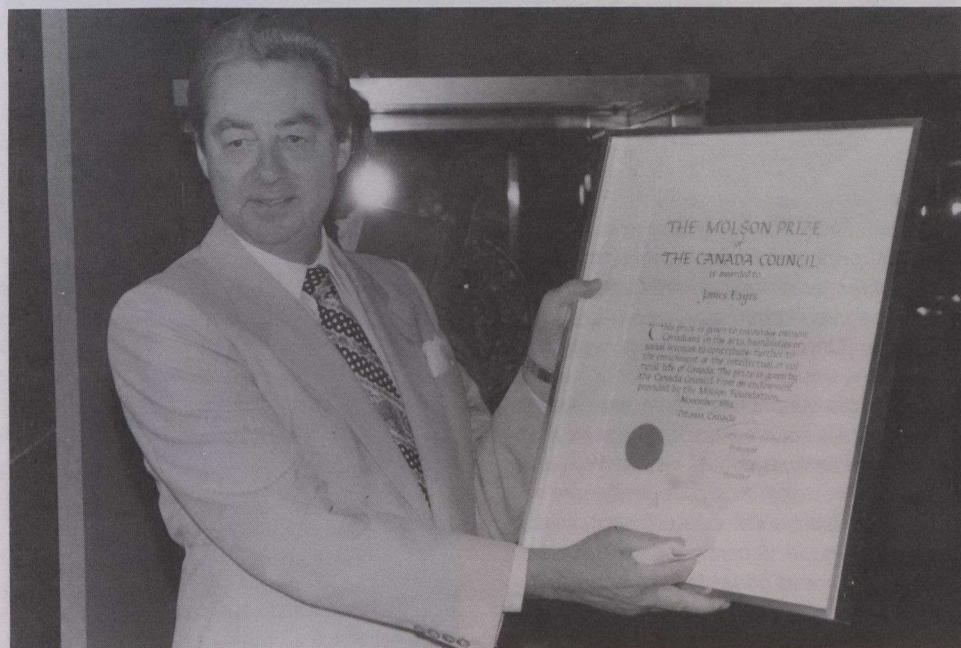
C'est au cours d'une réception mar-

quant l'ouverture officielle d'une exposition de la Banque d'œuvres d'art du Conseil des arts que la présidente du Conseil, Maureen Forrester, a remis le Prix Molson 1984 à Marcel Dubé, en présence de ses proches et de ses amis, ainsi que des membres de la communauté artistique de Montréal.

### James Eayrs

Par ses nombreux ouvrages et articles d'analyse sur diverses positions du Canada en politique étrangère, M. James Eayrs a considérablement contribué à faire mieux comprendre le rôle de plus en plus important du Canada dans les affaires mondiales. Connu pour son franc parler et bien qu'il ait, à l'occasion, critiqué la politique officielle du gouvernement, M. Eayrs a su gagner le respect et l'estime de ses pairs. Ses articles et essais ont paru dans tant de magazines et de revues que ses idées sur ces questions importantes et complexes sont maintenant très connues.

Son étude savante en cinq volumes, intitulée *In Defense of Canada*, est considérée comme un ouvrage de référence sur la politique étrangère du Canada de la Première Guerre mondiale aux années 54-57, période au cours de laquelle le Canada a accepté pour la première fois de faire partie des trois commissions internationales de surveillance et de contrôle au Viêt-nam, au Laos et au Cambodge. *Appeasement and Rearmament*, troisième volume de la série *In Defense of Canada*, a été couronné par le Prix littéraire du Gouverneur général pour études et essais



James Eayrs montre fièrement le Prix Molson du Conseil des arts du Canada qu'il a mérité pour avoir contribué à faire mieux comprendre le rôle de plus en plus important du Canada dans les affaires mondiales.

en 1965. La même année, il devenait membre de la Société royale du Canada. Associé à l'université de Toronto depuis 1954, James Eayrs a obtenu la chaire Eric Dennis Memorial Professor of Government and Political Science à l'université Dalhousie, en 1980.

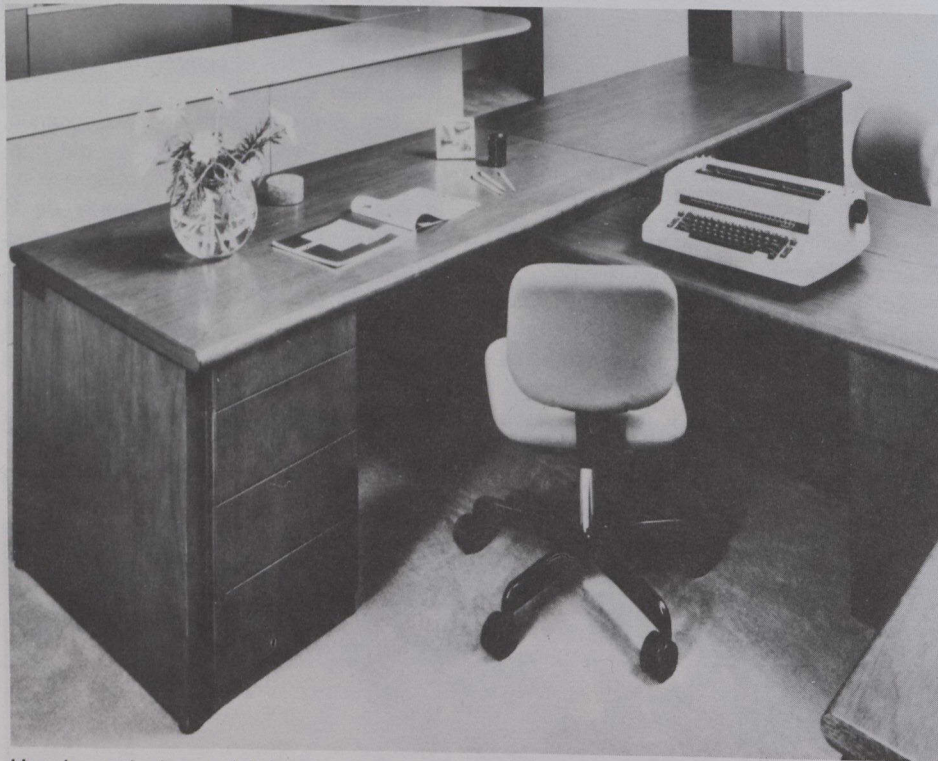
En présence de quelques amis intimes, des membres de sa famille et de collègues du monde universitaire et du milieu de l'édition, M. Eayrs a reçu le Prix Molson 1984 qui lui a été remis par Maureen Forrester, lors d'une réception organisée par le Conseil des arts en son honneur au George R. Gardiner Museum of Ceramic Art de Toronto (Ontario).

Financée par le revenu d'une dotation d'un million de dollars de la Fondation de

la famille Molson, cette prestigieuse récompense a pour objet d'encourager les Canadiens qui se sont distingués dans les domaines des arts, des humanités ou des sciences sociales, à continuer de contribuer à l'enrichissement de la vie culturelle et intellectuelle du Canada. Deux prix sont remis chaque année.

Le Conseil des arts administre les prix et assume l'entière responsabilité du choix des lauréats. Les deux comités de sélection sont dirigés par la présidente du Conseil des arts du Canada et par le président du Conseil de recherches en sciences humaines. Aucune candidature n'est sollicitée ni reçue; les lauréats sont simplement invités à accepter cet honneur.

## Une nouvelle génération de mobilier de bureau fonctionnel



Un des principaux fabricants canadiens de meubles et d'équipements de bureau, la compagnie SunarHauserman Ltd., de Waterloo (Ontario), présente le « groupe Cameron », une série de bureaux, de tables et d'étagères qui par leurs multiples usages, offrent toute la souplesse voulue aux responsables de l'aménagement des locaux. Les articles en vedette du « groupe Cameron » sont les tables-bureaux à surface convexe double ou simple. À partir de ces éléments, on peut aisément construire différents modèles de bureaux à un ou deux caissons, des étagères, des tables de travail et de petites tables pour machine à écrire. Les tiroirs sont en bois ou en acier, tandis que les panneaux de bout et de fond sont en bois naturel ou recouverts de peinture à base de polyuréthane de diverses couleurs.



## Lancement de la publication Pour comprendre 1984

La publication savante *Pour comprendre 1984*, le numéro 48 de la collection des pages documentaires de la Commission canadienne pour l'Unesco, était officiellement lancée à Paris le 4 décembre dernier. Ce document regroupe des textes d'exposés présentés par une vingtaine d'anthropologues, de sociologues et de biologistes canadiens et européens au colloque *McLuhan et 1984*, tenu au Centre culturel canadien à Paris, du 14 au 16 décembre 1983.

Ce colloque international portait sur la pensée intuitive de Marshall McLuhan et les visions cauchemardesques de George Orwell. Il a eu lieu peu après la présentation du prix McLuhan Téléglobe Canada à son premier lauréat, le journaliste bolivien Luis Ramiro Beltrán. Ce prix international en communication fut créé en 1983, Année mondiale des communications, par la Commission canadienne pour l'Unesco, en association avec Téléglobe Canada, afin de rendre hommage à la mémoire de ce grand philosophe de la communication que fut Marshall McLuhan.

*Pour comprendre 1984* constitue une étude biologique, cognitive, sociologique et anthropologique de ce désir global de survie des humains qui adaptent et intègrent continuellement leur corps à l'environnement façonné par les nouvelles technologies.

Le Québec sera l'hôte, en 1985, des III<sup>e</sup> Jeux mondiaux d'hiver des journalistes qui se tiendront dans la ville de Québec du 31 mars au 5 avril. Près de 600 participants d'une quinzaine de pays sont attendus pour cet événement. Ils se disputent les honneurs dans dix disciplines. Ces jeux auront pour but de provoquer chez les journalistes une réflexion professionnelle sur la presse sportive internationale et de leur faire découvrir Québec.

*Hebdo Canada* est publié par la Direction générale des affaires culturelles et de l'information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée si vous vous adressez à la rédactrice en chef, Annie Taillefer.

This publication is also available in English under the title *Canada Weekly*.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título *Noticiero de Canadá*.

Alguns artigos desta publicação são também editados em português sob o título *Notícias do Canadá*.

Canada 

ISSN 0384-2304